

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Vies d'artistes

Jean-Guy Lacroix, *La Condition d'artiste: une injustice*, Outremont, VLB éditeur, collection « Études québécoises », 1990, 252 p.

Collectif, *Grandbois vivant*, Montréal, L'Hexagone, 1990, 252 p.

Michel Gaulin

Number 60, Winter 1990–1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1990). Review of [Vies d'artistes / Jean-Guy Lacroix, *La Condition d'artiste: une injustice*, Outremont, VLB éditeur, collection « Études québécoises », 1990, 252 p. / Collectif, *Grandbois vivant*, Montréal, L'Hexagone, 1990, 252 p.] *Lettres québécoises*, (60), 45–46.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Jean-Guy Lacroix, *La Condition d'artiste: une injustice*, Outremont, VLB éditeur, collection « Études québécoises », 1990, 252 p., 18,95 \$.

Collectif, *Grandbois vivant*, Montréal, L'Hexagone, 1990, 252 p., 19,95 \$.

Vies d'artistes

ESSAIS
Michel Gaulin

Les artistes, a-t-on coutume de dire, constituent le plus beau fleuron d'une société.

Mais ils sont aussi, par la singularité de leurs dons, la « fonction de symbolisation de l'exceptionnel » qu'ils assument, pour reprendre la belle expression de Jean-Guy Lacroix (p. 114), des êtres qui dérangent et dont la vie profonde reste, la plupart du temps, inconnue. Les deux livres qui font l'objet de la présente chronique, très différents l'un de l'autre, témoignent néanmoins chacun à sa façon de ce fait.

Le vécu réel

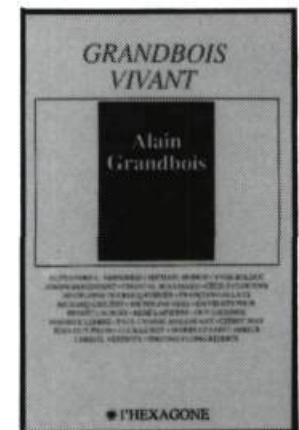
Dans *La Condition d'artiste: une injustice*, le sociologue Jean-Guy Lacroix livre les résultats d'une vaste enquête menée en premier lieu auprès d'une quinzaine d'organismes voués à la défense des intérêts des artistes interprètes et des auteurs, puis, dans un second temps, auprès de ces derniers eux-mêmes. Au total, Lacroix estime avoir recueilli des renseignements fiables sur le statut socio-économique de quelque 6 170 artistes qui vivent ou *tentent* de vivre de leur métier au Québec. Cette distinction a son importance, car la situation que dépeint Lacroix n'est guère resplendissante. Ainsi, pour l'année 1985, le revenu moyen des artistes touchés par son enquête aurait été de 8 170 \$, tandis que le revenu médian, lui, n'aurait atteint que 2 545 \$, bien en deça du seuil de la pauvreté. **De là à conclure à l'exploitation de l'artiste par la société de type capitaliste, il n'y a qu'un pas, que l'auteur n'hésite pas à franchir, comme l'indiquait déjà le titre de son livre.**

Désireux de tracer le portrait le plus juste possible de la réalité dans laquelle se débattent les artistes, Lacroix examine tour à tour la nature du marché du travail artistique, les caractéristiques du revenu qui confère sa sanction sociale à ce genre de travail, les facteurs qui affectent la rémunération et les conditions dans lesquelles s'effectue, au jour le jour, le travail lui-même. Un important chapitre est consacré aux difficultés

que représentent, pour la stabilité financière des artistes, les principes d'ordre capitaliste qui président aux interventions du fisc dans leurs affaires. Lacroix y voit, pour sa part, une manifestation révélatrice du malaise qui entoure le statut d'artiste dans la société d'aujourd'hui.

Car la conclusion principale de ce livre est que le métier d'artiste a été progressivement récupéré, au cours du dernier demi-siècle, et plus particulièrement ces quinze ou quelque dernières années, par les impératifs de la société capitaliste. Dans le climat de crise profonde qui la caractériserait en cette fin de siècle, la société capitaliste se verrait contrainte, au nom même de sa survivance, de trouver sans cesse de nouveaux domaines auxquels étendre le principe de la rentabilité. Marqué comme il l'est par une grande quantité d'intangibles, le domaine intellectuel dans ses diverses manifestations (scientifique, culturelle, artistique) aurait représenté pour pareille entreprise une proie particulièrement facile. Tout en favorisant une croissance phénoménale des effectifs artistiques (ceux-ci se seraient, selon Lacroix, accrus de 403,6 % au Québec seul entre 1941 et 1980), l'industrialisation / marchandisation actuelle de la culture aurait entraîné en proportion inverse la marginalisation des artistes.

L'ouvrage de Lacroix plaira assurément aux organismes et aux individus qui ont accepté de participer à son enquête. Il leur fournira des munitions importantes dans leurs rapports avec les gouvernements et les instances subventionnaires là où il sera question de mieux définir un statut professionnel pour les artistes. J'avoue, quant à moi, demeurer quelque peu sceptique devant la démonstration de l'auteur. J'ai été gêné, dans cet ouvrage, par le mélange en somme assez baroque de cri du cœur (déjà présent dans le titre) et de sociologie. Certes, je ne suis pas sociologue, mais il me semble que la sociologie,



ici, vole assez bas, réduite qu'elle est à ses dimensions presque exclusivement quantitatives. Le livre me paraît en effet consacrer bien des pages à quantifier des évidences comme celles de l'insécurité traditionnelle du métier d'artiste, de son emprise sur la totalité de la vie de ceux qui l'exercent et de la marginalisation, enfin, en ce domaine comme en bien d'autres, des femmes par les hommes. Je m'interroge, en outre, sur la solidité des résultats d'une enquête sur l'ensemble du statut d'artiste où les musiciens représentaient 59,2 % des cas étudiés et les auteurs à peine 11,6 % (p. 55). De pareils écarts ne peuvent que laisser songeur relativement aux fondements épistémologiques ayant servi, au départ, à l'élaboration même de l'enquête.

Bref, la véritable sociologie du métier d'artiste au Québec me paraît encore à faire.

La vie rêvée

Né avec le siècle, mort en 1975, le poète Alain Grandbois a vécu un destin singulier qui témoigne, à sa façon, du malaise que cet homme assoiffé de liberté et de grands espaces a dû tôt ressentir dans le monde encore fermé du Québec de son temps. Le collectif recensé ici est constitué des communications présentées à un colloque tenu à l'Université de Toronto en mars 1985 pour marquer le dixième anniversaire de la mort du poète.

Vingt-deux universitaires retournent dans tous les sens (et à l'aide de toutes les méthodes

critiques en vogue) l'œuvre de Grandbois pour en extraire, si possible, de nouvelles significations. *Il devait revenir à Jean-Guy Pilon, le seul non-universitaire à prendre la parole au colloque, de rendre témoignage, avec émotion, de l'homme Grandbois et de son accueillante fraternité à l'endroit de ses puînés, ceux qui devaient éventuellement créer la revue Liberté et les éditions de l'Hexagone.*

À retenir de ce colloque, parce qu'elles apportent du neuf, les communications qui s'inspirent des leçons des manuscrits (Yves Bolduc, Chantal Bouchard, Marielle Saint-Amour), celles aussi qui se penchent sur l'œuvre en prose (Chantal Bouchard encore, Madeleine Ducrocq-Poirier), un peu laissée dans l'ombre jusqu'ici par la fulguration de la poésie, de même que les études de réception critique (Richard Giguère, Maurice Lemire).

Pour le reste, s'agissant de la poésie, force est bien de constater, n'en déplaise à l'auteur de la première communication reproduite ici, que n'a guère encore été dépassé l'apport des études plus anciennes de Jacques Brault et de Jacques Blais. Pour ma part, j'ai trouvé plus de fraîcheur dans les propos subtils de cet amateur doublé d'un homme de culture, Lucien Parizeau, dont la belle étude, *Périple autour d'un langage*, avait paru aux mêmes éditions en 1988, que dans le discours quelque peu amphigourique de la critique universitaire tel qu'il se manifeste dans les textes de ce colloque. **Lq**

<p>JACQUES PIERRE</p> <p>MIRCEA ELIADE LE JOUR ET LA NUIT</p> <p><i>Entre la littérature et la science</i></p>  <p>Brèches <i>hurbise hmh</i></p>	<p>Mircea Eliade, le jour et la nuit</p> <p><i>Entre la littérature et la science</i></p> <p>Jacques Pierre Collection Brèches</p>	<p>RICHARD GERVAIS</p> <p>DIALECTIQUE ET TOTALITARISME</p>  <p>Brèches <i>hurbise hmh</i></p>	<p>Collection Brèches Nouveautés</p> <p>Dialectique et totalitarisme</p> <p>Richard Gervais Collection Brèches</p>
<p>Voici un ouvrage qui propose une synthèse de l'oeuvre scientifique et littéraire de Mircea Eliade.</p> <p>376 pages 29,50\$</p>	<p>L'auteur s'interroge sur la validité de la pensée marxienne telle que connue et acceptée aujourd'hui.</p> <p>232 pages 22,50\$</p>	<p><i>En vente chez votre libraire</i></p> <p>Éditions Hurbise HMH 7360, boulevard Newman, LaSalle (Québec) Tél.: (514) 364-0323</p>  	